

Les représentations intergroupes hommes-femmes.  
Contenus, structure et utilité sociale.

**Pascal Moliner**

**Elise Vinet et Marie Suquet.**

Laboratoire de Psychologie Sociale (EA737).

Université Paul-Valéry - Montpellier III

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5

Courriel : [pascal.moliner@tele2.fr](mailto:pascal.moliner@tele2.fr)



« Préjugés & Stéréotypes »

Projet à l'initiative de l'AFPS et de [www.psychologie-sociale.org](http://www.psychologie-sociale.org)

Réalisé avec le concours du Ministère de la Recherche

## **La problématique.**

A quoi servent les croyances stéréotypiques que les hommes et les femmes entretiennent les uns sur les autres ? Pour répondre à cette question, il est possible d'emprunter une voie désormais classique qui consiste à supposer que ces croyances participent au maintien d'identités sociales positives (Tajfel et Turner, 1986). Dans cette perspective, on suppose que les traits stéréotypiques que les uns et les autres s'attribuent permettent aux membres d'un groupe de se penser comme supérieurs ou meilleurs que les membres de l'exogroupe. Selon un cheminement tout aussi classique, on peut aussi supposer que ces stéréotypes permettent aux membres d'un groupe un traitement rapide et économique de l'information relative à eux-mêmes ou aux membres de l'exogroupe (Cantor & Mischel, 1977).

Mais on peut aussi penser que les croyances stéréotypiques jouent un rôle explicatif, permettant, notamment, d'expliquer pourquoi les individus d'un groupe donné forment effectivement une catégorie (Murphy & Medin, 1985). Ou, pour le dire autrement, d'expliquer en quoi ces individus se ressemblent et donc pourquoi il est légitime de les regrouper en une catégorie unique. Par exemple, les traits qui, selon le sens commun, constituent "l'Eternel Féminin" ou "la Masculinité" légitimeraient l'utilisation d'expressions courantes telles que "l'image de La Femme" ou "L'instinct du Mâle", suggérant l'existence de régularités transcendant la variabilité et l'unicité des individualités. En poussant davantage le raisonnement, on peut alors supposer que ces traits stéréotypiques ne seraient pas simplement des explications permettant de regrouper des individus a priori différents, mais qu'ils permettraient aussi d'expliquer des régularités comportementales chez ces mêmes individus. Par exemple, une formule telle que "l'Instinct Maternel" désignerait alors un ensemble de conduites probablement attendues chez les femmes en général, parce que sous-tendues par des qualités psychologiques largement partagées elles.

Il semble que, lorsque l'on s'intéresse à ces questions, la notion de "représentations intergroupes" (Doise, 1973, Deschamps, 1973) devienne incontournable. En effet, ces représentations intergroupes peuvent se définir comme des ensembles de croyances que les membres d'un groupe entretiennent sur eux-mêmes ainsi que sur les autres groupes. Elles se construisent, se transmettent et évoluent dans l'interaction et dans la communication intergroupe. Elles remplissent une double fonction d'anticipation et de légitimation des conduites. Mais on sait aussi qu'elles sont déterminées par la nature des rapports qui unissent les groupes en présence (Doise, 1973, Lorenzi-Cioldi, 2002), en même temps qu'elles orientent ces rapports. Ainsi, la représentation que les membres d'un groupe dominant se font des membres d'un groupe dominé permet aux premiers de légitimer leur position de domination. Mais dans le même mouvement, la représentation que les membres du groupe dominé se font des membres du groupe dominant leur permet de justifier leur position de subordination. Selon cette conception, on doit donc supposer que, dans le cas de rapports intergroupes asymétriques, les représentations intergroupes contiennent des éléments explicatifs, permettant aux individus l'anticipation et la justification de conduites de domination ou de subordination. Ainsi, ces représentations intergroupes, et les stéréotypes qui leur sont associés, pourraient se concevoir comme des systèmes consensuels de justification de situations de domination-subordination (Jost & Banaji, 1994).

## **Le programme de recherche.**

C'est sur la base de ces réflexions que nous avons entamé un programme de recherche focalisé sur les représentations intergroupes hommes-femmes. Le choix de cet objet a été motivé par diverses raisons. D'une part, de nombreuses données sociologiques et économiques suggèrent qu'il s'agit, encore aujourd'hui, d'une relation intergroupe évidemment asymétrique en faveur des hommes. D'autre part, c'est un thème de recherche à propos duquel existent déjà de nombreux travaux, ce qui facilite grandement son appréhension. Enfin, il s'agit d'une question dont la portée sociale paraît incontournable. Partant, notre programme de recherche poursuit trois objectifs :

Le premier concerne l'identification des contenus et de la structure des représentations intergroupes hommes-femmes. Il s'agira ici d'identifier les traits stéréotypiques de chaque groupe, de repérer les traits faisant consensus et ceux à propos desquels les deux groupes divergent. On s'interrogera aussi sur l'organisation de ces représentations intergroupes en développant à leur propos une approche structurale (Abric, 1994). Enfin, dans une perspective plus qualitative, on s'interrogera sur le rôle de ces représentations dans les constructions identitaires des individus.

Le second concerne la mise en évidence de la fonction explicative des représentations intergroupes homme-femmes. Cet objectif suppose le repérage d'éléments stéréotypiques explicatifs qui, là encore, peuvent faire l'objet de consensus ou de divergences selon les hommes ou les femmes.

Le troisième objectif vise à identifier les contextes sociaux qui favorisent, ou au contraire inhibent l'utilisation des représentations intergroupes hommes-femmes et les stéréotypes qui leur sont associés. Ici, on suppose que les contextes sociaux dans lesquels la domination masculine est la plus évidente (i.e. la politique ou le monde du travail) sont ceux dans lesquels les stéréotypes issus des représentations intergroupes seront le plus facilement mobilisés, justement en raison de leur fonction justificatrice.

## **Les premiers résultats.**

Une première étude, répondant aux objectifs 1 et 2 a déjà fait l'objet d'une communication scientifique (Vinet & Moliner, 2004). Cette recherche s'est intéressée aux contenus des représentations intergroupes et à leur fonction explicative. Ce premier travail montre qu'il existe effectivement des traits stéréotypiques consensuels entre hommes et femmes. Ainsi des qualités telles que la "douceur" ou la "sensibilité" sont massivement attribuées aux femmes en général, autant par elles mêmes que par les hommes. Dans le même sens des qualités telles que la "domination" ou la "force" sont massivement attribuées aux hommes en général, autant par eux mêmes que par les femmes. Par ailleurs, nous avons pu observer que, pour une majorité de sujets, toutes ces qualités sont considérées comme explicatives du comportement des femmes ou des hommes en général. Ainsi, entre hommes et femmes, il existe bien des traits stéréotypiques consensuels remplissant un rôle explicatif du comportement des uns et des autres.

### **Les travaux en cours.**

Dans l'état actuel, trois séries de recherches sont en cours de réalisation. La première série concerne l'analyse fine des contenus des représentations intergroupes homme-femmes. Il s'agit notamment de repérer d'éventuelles divergences de signification, entre hommes et femmes, pour ce qui concerne les traits stéréotypiques consensuels précédemment identifiés. Par exemple, on cherchera à savoir si la "sensibilité" qu'hommes et femmes attribuent aux femmes en général signifie bien la même chose pour les uns et pour les autres.

La seconde série concerne l'approche structurale des représentations sous étude. Il s'agira notamment de savoir si les traits stéréotypiques de ces représentations organisent leur signification globale, comme c'est le cas des éléments centraux des représentations sociales.

La troisième série de recherches s'intéresse aux contextes sociaux dans lesquels les représentations intergroupes hommes femmes, sont le plus facilement mobilisées par les individus. Dans cette perspective, et selon une démarche expérimentale, on s'intéresse aux fonctions d'anticipation comportementale et de justification que remplissent ces représentations intergroupes dans des contextes sociaux où l'asymétrie hommes femmes est attestée (le monde du travail en particulier).

### **Références**

- Abric, J.C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. Dans J.-C. Abric (Ed.). *Pratiques Sociales et Représentations* Paris: Presses Universitaires de France.
- Cantor, N. & Mischel, W. (1977). Traits as prototypes: effects on recognition memory. *Journal of Personality and Social Psychology*. 35, 38-48.
- Deschamps, J.C. (1973). L'attribution, la catégorisation sociale et les représentations intergroupes. *Bulletin de Psychologie*, 13-14, 1973. 710-721.
- Doise, W. (1973). Rencontres et représentations intergroupes. *Archives de Psychologie*, 61, 303-320.
- Jost, J.T. & Banaji, M.R. (1994). The role of stereotyping in system justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*. 33, 1-27.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Murphy, G.L. & Medin, D.L. (1985). The role of theories in conceptual coherence. *Psychological Review*. 92, 289-316.
- Tajfel, H. & Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worchel & W.G. Austin (Eds). *Psychology of intergroup relations*. Chicago : Nelson-Hall.
- Vinet, E. & Moliner, P. (2004). *Asymétries de la finalité explicative des représentations intergroupes homme-femmes*. Actes du 5<sup>ème</sup> Congrès International de Psychologie Sociale en langue Française. Lausanne. 421-422.